

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com



du 18 au 27 janvier 2010 à 21 h, dimanche à 17 h,
relâche les 21 et 25 janvier

salle du bas

SHO-BO-GEN-ZO

chorégraphie et scénographie Josef Nadj

composition musicale Joëlle Léandre et Akosh Szelevényi

Première en France au Théâtre de la Bastille

reprise au Théâtre d'Orléans les 17 et 18 mars 2010

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

SHO-BO-GEN-ZO

chorégraphie et scénographie Josef Nadj
composition musicale Joëlle Léandre et Akosh Szelevényi

avec

Josef Nadj et Cécile Loyer

contrebassiste

Joëlle Léandre

saxophoniste et poly-instrumentiste

Akosh Szelevényi

conception des lumières

Rémi Nicolas

conception des masques

Jacqueline Bosson

réalisation des décors

Julien Fleureau

réalisation des costumes

Aleksandra Pesic et Françoise Yapo

équipe technique en tournée

régie générale et lumières

Christian Scheltens

régie son

Jean-Philippe Dupont

production et diffusion

Martine Dionisio

Production Regional Creative Atelier Jozef Nadj,
Kanjiza. Coproduction Jugokonzert-Beograd,
Pecs 2010 ECC, Centre chorégraphique national
d'Orléans, Théâtre de la Bastille.

*L'oiseau voit la trace de l'oiseau...
... il doit donc exister le temps en moi.*

*Puisque le moi est déjà là,
le temps ne doit pas s'en aller...*

Maître Dôgen

Le Shôbôgenzô est l'oeuvre majeure de Maître Dôgen qui, au XIII^e siècle, fut l'introducteur au Japon de l'école sôtô du bouddhisme zen. Premier ouvrage savant rédigé en japonais, c'est une compilation relativement hétérogène, qui rassemble des écrits poétiques, philosophiques et des règles pour la vie monastique. La notion de « Genjô kôan » ou « réalisation du kôan comme présence », qui donne son titre au premier chapitre, revient de manière récurrente dans l'ensemble du recueil.

De manière générale, le kôan se présente comme un court dialogue entre maître et disciple, une histoire « éclairante », d'apparence paradoxale, qui, en résistant à l'analyse, doit permettre d'appréhender le monde tel qu'il est, et non comme notre pensée rationnelle le conçoit. Avec la « méditation assise » (zazen), il favorise le satori ou éveil spirituel, et constitue l'une des pratiques principales du zen. Intéressé par la vie de Dôgen, frappé par la profondeur et l'actualité de son enseignement, Nadj s'est penché tout particulièrement sur cette pratique, ainsi que sur les textes et commentaires de kôan qui émaillent son oeuvre : « Avec **SHO-BO-GEN-ZO**, dit-il, nous avons essayé de créer des kôan visuels. » C'est sans doute ainsi qu'il faut considérer chacun des tableaux qui composent la pièce. Six kôan visuels et sonores, reliés par une problématique unique, six approches différentes d'une même question – centrale pour Nadj qui l'abordait déjà dans *Les Commentaires d'Habacuc* (1996) notamment –, Le Temps dont Dôgen avait une conception d'une grande finesse et d'une profonde originalité.

*Le signe est une fracture qui ne s'ouvre jamais
que sur le visage d'un autre signe.*

Roland Barthes
L'Empire des signes

On se souvient des miniatures de Josef Nadj – cet ensemble d'une soixantaine d'images à l'encre de Chine, concentrées, silencieuses et méditatives, qu'il dessinait à l'époque de la création des *Philosophes* (2001). Sa production graphique s'est singulièrement déplacée depuis, notamment au cours de l'année 2008, avec la série des *Corbeaux*, réalisée à la mine de plomb, et la performance elle aussi intitulée *Corbeaux*. Pourtant, dans **SHO-BO-GEN-ZO**, créée le même été à Kanizsa en Serbie, on retrouve quelque chose de ces miniatures. Cette impression provient peut-être de la reprise ou de la poursuite de certains thèmes. Des dimensions de la pièce, son format réduit, contenu du point de vue de l'espace comme de la durée. Sa composition en tableaux successifs, souvent frontaux, où l'affirmation du cadre scénique provoque un sentiment de clôture et focalise le regard. L'extrême densité des signes qui la traversent – leur caractère énigmatique et leur profusion qui forcent l'attention. Ou alors c'est son climat intimiste, également méditatif.

Dans le même ordre d'idées, on serait tenté de qualifier **SHO-BO-GEN-ZO** d'oeuvre scénique « de chambre » – comme on le dit de ces musiques qui font appel à un petit nombre d'instruments solistes. Avec Cécile Loyer et Josef Nadj, Joëlle Léandre et Akosh Szelevényi – deux chorégraphes-interprètes et deux musiciens improvisateurs, chacun soliste éprouvé –, il s'agit en l'occurrence d'un quatuor, dont la formation repose sur de solides complicités, développées au fil du temps et de multiples rencontres.

Autre impression : qui tient peut-être à la qualité de certains mouvements, à des postures « idéogrammatiques », à l'exiguité de l'aire de jeu et au placement latéral des musiciens. À cet effet de « concentration » justement, d'attachement au détail, qui suggère une épaisseur du code, des significations cachées. À la large bordure de bois clair autour du panneau central en fond de scène, qui évoque le pont ou le chemin sur lequel paraît l'acteur de nô ou de kabuki.

Au mode de relation entre danseurs et musiciens, où l'on reconnaît cette fois la dissociation entre le geste et la voix, entre l'action et le récit, propre au bunraku.

Impression tenace, donc, qu'au-delà de son titre auquel nous allons revenir, et du système de référence dans lequel il l'inscrit d'emblée, **SHO-BO-GEN-ZO** serait la pièce la plus japonaise de Nadj.

Non qu'elle propose un quelconque reflet de la réalité japonaise : c'est bien sûr un Japon rêvé, imaginé, dont il est ici question. Un lointain, un ailleurs inventé, mais hérissé d'indices. « *Dans le premier tableau, nous exagérons la référence au Japon, nous risquons des choses que les Japonais eux-mêmes n'oseraient pas faire... après, au contraire, il s'agit d'éviter le piège du japonisme* », explique Nadj.

Et, en effet, avec deux personnages masqués et costumés, un samouraï en armure et un onnagata, curieusement interprété par une femme¹, **SHO-BO-GEN-ZO** s'ouvre sur la description d'un Japon d'autrefois, difficile à dater, et dont l'évidence est biaisée, décalée. Un ailleurs, un lointain dont l'extrême étrangeté va être le moyen de revenir à notre présent, ici et maintenant.

Il y a enfin le titre de cette création, une locution japonaise qui signifie *La vraie Loi, Trésor de l'oeil* (ou, pour certains exégètes, *La vraie Loi est le trésor de l'oeil*).

¹ Dans le théâtre traditionnel japonais, l'onnagata est un rôle féminin, confié à un acteur travesti.

Josef Nadj

Josef Nadj est né en 1957 à Kanizsa (province de Voïvodine, en ex-Yougoslavie, actuelle Serbie). Dès l'enfance, il dessine, pratique la lutte, l'accordéon, le football, les échecs et se destine à la peinture.

Entre l'âge de quinze et dix-huit ans, il fait des études secondaires au lycée des beaux-arts de Novi Sad (capitale de Voïvodine). Puis, pendant quinze mois, son service militaire en Bosnie-Herzégovine. Il part ensuite étudier l'histoire de l'art et la musique à l'Académie des beaux-arts et à l'université de Budapest, où il s'initie à l'expression corporelle et au jeu d'acteur.

En 1980, il part à Paris afin de poursuivre sa formation auprès de Marcel Marceau, Étienne Ducroux et Jacques Lecoq. En parallèle, il découvre la danse contemporaine alors en pleine expansion en France, suit l'enseignement de Larri Leong (qui mêle danse, kinomichi et aikido) et d'Yves Cassati, prend des cours de tai-chi, de butô ou de danse contact (avec Mark Tompkins), commence à enseigner l'art du geste à partir de 1983 (en France et en Hongrie) et participe, en tant qu'interprète, aux créations de Sidonie Rochon (*Papier froissé*, 1984), Mark Tompkins (*Trahison Men*, 1985), Catherine Diverrière (*L'Arbitre des élégances*, 1988) ou François Verret (*Illusion comique* et *La Commande du GRCOP*, 1986).

En 1986, il crée sa compagnie, Théâtre JEL (« jel » signifie « signe » en hongrois) et monte sa première pièce, *Canard Pékinois*, qu'il présente en 1987 au Théâtre de la Bastille et qui sera accueillie dès la saison suivante au Théâtre de la Ville à Paris.

En 1982, Josef Nadj arrête complètement le dessin et la peinture pour se consacrer à la danse mais, en 1989, il commence à pratiquer la photographie, activité qu'il poursuit sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui.

Il ne recommencera à exposer qu'une quinzaine d'années plus tard. Ce sont d'abord, en novembre 1996, les « Installations », une série de sculptures autour de la notion de temps, réalisées dans le prolongement de la création des *Commentaires d'Habacuc* ; puis en 2000, les « Miniatures », un cycle de dessins à l'encre de Chine inspirés, comme *Les Philosophes*, de l'oeuvre de Bruno Schulz ; enfin, depuis 2003, ses photographies ont également fait l'objet de plusieurs expositions.

En 2006, Josef Nadj est l'artiste associé du 60^e Festival d'Avignon et présente *Asobu* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, en ouverture du Festival, ainsi que *Paso doble* à l'église des Célestins.

Depuis 1995, Josef Nadj est directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans.

Créations

1987 *Canard Pékinois* (Théâtre de la Bastille)

1988 *7 Peaux de Rhinocéros*

1989 *La Mort de l'Empereur*

1990 *Comedia tempio* (1)

1992 *Les Echelles d'Orphée*

1994 *Woyzeck* (2) (Théâtre de la Bastille, 2000)

1995 *L'Anatomie du Fauve*

1996 *Le Cri du caméléon* (commande du Centre national des Arts du Cirque)

Les Commentaires d'Habacuc (3) reprise de *Woyzeck* dans une nouvelle version.

1997 *Le Vent dans le sac* (4)

1999 Dans le cadre du Vif du sujet au Festival d'Avignon, Josef Nadj chorégraphie *Petit psaume du matin* pour Dominique Mercy.

Les Veilleurs (5)

Le Temps du repli (Théâtre de la Bastille, 2000)

2001 *Les philosophes* (6) et *Petit psaume du matin* (deuxième partie) (7)

2002 *Journal d'un inconnu*

2003 *Il n'y a plus de firmament* (commande du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.)

2004 *Poussière de soleils*

2005 *Last landscape*

2006 *Asobu* et *Paso doble* (8)

Paysage après l'orage (nouvelle version de *Last landscape*)

2008 *Entracte*

SHO-BO-GEN-ZO

2009 *Les Corbeaux*

(1) *Comedia tempio* créée à Orléans en novembre 1990, a remporté le Prix de la critique du Festival Mimos 1995 de Périgueux.

(2) *Woyzeck* a remporté le premier prix du public au 32^e Festival du « BITEF » à Belgrade en 1998, et le Masque d'or du meilleur spectacle étranger présenté en Russie pour l'année 2002.

(3) *Les Commentaires d'Habacuc* a remporté le premier prix « Danza & Danza » de la Critique, Italie (saison 1996/1997).

(4) *Le vent dans le sac* a remporté le premier prix du public, de la critique, de la mise en scène, au Festival International de Théâtre « Mess » à Sarajevo en 1998.

(5) *Les Veilleurs* a remporté le Masque d'or du meilleur spectacle étranger présenté en Russie pour l'année 2000.

(6) et (7) *Les philosophes* et *Petit psaume du matin* ont reçu le grand prix de la critique 2001-2002 - Palmarès danse par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

(8) *Paso doble* a reçu le Premis Fad (Foment de les Arts Decoratives) Sebastia Gash International 2006 d'Arts Parateatris à Barcelone.

Cécile Loyer

Diplômée du CNDC l'Esquisse à Angers, Cécile Loyer participe à deux créations de la compagnie Héla Fattoumi et Eric Lamoureux. À la suite d'une reprise de rôle dans *L'Ombre du ciel* de Catherine Diverrès, elle collabore quatre années avec le Centre chorégraphique national de Rennes et participe aux créations de *Fruits*, *Stances*, *Corpus* et *Le Double de la bataille*.

En 2000, une bourse Villa Médicis hors les murs lui permet de travailler trois mois à Tokyo auprès de Mitsuyo Uesugi, danseuse et chorégraphe de butô ; elle crée *Blanc*, son premier solo au Japon. Entre 2001 et 2005, elle collabore avec Karine Ponties et participe à *Brucelles*, *Capture d'un caillot* et *Le Chant d'amour du grand singe*. Dans le même temps, elle crée deux autres soli, *Ombres* et *Détail* en collaboration avec Jean-Baptiste Bernadet Ariztia. Elle continue sa recherche auprès de Mitsuyo Uesugi et crée un duo, *Pupi*, en 2003.

En avril 2003, elle crée un nouveau solo *RAYMOND (au paradis)*, dans le cadre des Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis et à la MC93 de Bobigny. En 2004, elle crée un cinquième solo, *Rois*. En 2005, elle crée *FIASCO+*, une installation vidéo/son. Elle participe aux créations de Josef Nadj : *Poussière de soleils* (2004), *Asobu* (2006) et *Entracte* (2008). Entre 2000 et 2005, elle assiste Mitsuyo Uesugi lors de ses stages en Europe. En 2007, elle crée en collaboration avec Thomas Lebrun, *Que Tal, ou comment vouloir peut être un problème* et son premier solo pour un homme, *Blanc ou la mariée est un homme ce soir*.

Joëlle Léandre

Joëlle Léandre, contrebassiste, improvisatrice et compositrice française, est une des figures dominantes de la nouvelle musique européenne. Formée à la musique d'orchestre et à la musique contemporaine, elle a joué avec Itinéraire, 2e2m et l'Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez. Joëlle Léandre a également travaillé avec Merce Cunningham et John Cage. Scelsi, Fénelon, Jolas, Clémenti ainsi que John Cage ont composé spécialement pour elle. Outre

la musique contemporaine, Joëlle Léandre a travaillé avec les grands noms du jazz et de l'improvisation notamment Derek Beley, Anthony Braxton, Georges Lewis, Evan Parker, Irène Schweizer, Steve Lacy, Fred Frith, John Zorn. Elle a beaucoup écrit pour la danse, le théâtre et réalisé plusieurs performances multidisciplinaires. Son rayonnement est international ; ses activités de créatrice et d'interprète tant en solo qu'en ensemble l'ont amenée sur les plus prestigieuses scènes européennes, américaines et asiatiques. Joëlle Léandre a enregistré plus d'une centaine de disques.

Akosh Szelevényi

Akosh Szelevényi dit Akosh S., saxophoniste et poly-instrumentiste hongrois, pratique une musique libre entre jazz, free jazz et musique traditionnelle hongroise.

Né en 1966 à Debrecen en Hongrie, il va suivre ses études musicales à Budapest, notamment le basson en formation classique et le saxophone. Il découvre le free jazz, le travail de György Szabados (piano, composition) et de Mihály Dresch (saxophones, flûtes, cimbalom, composition).

Musicien aux collaborations multiples, il va notamment travailler avec Christian Rollet, Jean Bolcato, Patrick Charbonnier, Charlie O., RED, Joëlle Léandre, Denis Charolles, Bertrand Cantat, eRIK, etc.

Akosh S. a participé à de nombreux festivals internationaux notamment au Festival International de Jazz en Limousin, au Festival Sons d'hiver avec le slameur Frédéric Nevchehirlian, Jazz à la Villette, Ljubljana Jazz Festival (Slovénie), Montréal Jazz Festival (Canada), Jazz across the border (Allemagne)...

Il s'est fait remarquer par le grand public notamment avec les albums du groupe Noir Désir.

Pour Josef Nadj, il écrit et interprète avec la troupe JEL la musique de *EDEN* ; il compose la musique du spectacle *Asobu* avec Mezei Szilard, ainsi que celle de *Paysage après l'orage* avec Gildas Etevenard.